

DES CONVERSATIONS SOCRATIQUES

Lancées en 1989 par le Carrefour culturel Arnaud-Bernard, les Conversations Socratiques, fleuron de notre ambition et de notre action pour une France radicalement démocratique et radicalement pluraliste, avaient (et ont toujours) à la fois pour but et pour moyens :

- d'élargir le public de certaines de nos discussions quotidiennes de rue, de café, de bancs sur les places, en organisant des rencontres plus ou moins régulières sur des thèmes définis ;

- de donner l'occasion (lieu, date, horaire, public) à certains débats sur des problèmes qui demandent des conclusions pratiques et urgentes (au Comité de quartier, dans les associations culturelles, etc) et qui font des débatteurs frustrés, de se développer largement et de partir à hue et à dia (tour du monde des philosophies, religions, réponses culturelles ou politiques diverses dans les différentes civilisations, exemples historiques à méditer, etc) sans contraintes (ou plutôt avec des contraintes moins fortes d'horaire et de hors-sujet) mais quand même dans l'idée de retour à un moment à nos problèmes concrets (pour éviter les utopies et pour obliger les intervenants à proposer des choix¹) ;

- d'utiliser pour ce faire et pour la populariser, de la maïeutique socratique, à notre sens l'exercice pédagogique le plus fécond pour la participation du plus grand nombre à l'élévation des débats² ;

- d'associer à l'organisation (pour les pousser à participer aux discussions), et aux discussions, les gens du quartier et d'ailleurs (tous bienvenus) les plus divers par leurs origines nationales ou culturelles, leur niveau d'étude, leur situation sociale, leur âge, etc.

- de s'organiser, toujours dehors, au vu et au su de tous (habitants du quartier, gens de passage) ; ce faisant la publicité de nos manifestations se fait toute seule, personne n'est écarté, des gens peuvent écouter en se tenant à distance, partir quand ils veulent, ne pas se sentir "enfermés" d'aucune manière (topographiquement mais aussi idéologiquement, nous avons remarqué que les deux agissent l'une sur l'autre) ;

- d'inviter des spécialistes de petite ou grande renommée pour que nous les découvriions tous dans le même mouvement et au même niveau.

Ce :

- pour rencontrer les gens que nous n'aurions pu rencontrer qu'en voyageant loin ;

- pour que ces personnalités rencontrent d'autres gens que les amateurs éclairés et soient confrontés à des questions dont ils ont peu l'habitude ;

- de construire ainsi, peu à peu, un **folklore civique** de la discussion (un lieu d'échanges et de confrontation des opinions élaborées ou voulant s'élaborer, un ensemble d'habitudes), de la participation et du contre-pouvoir.

Réussites et échecs

Réussites

La réussite principale de nos conversations est d'avoir fécondé de façon directe ou indirecte les débats de rue et les débats de Comité de quartier, comme nous avons pu le constater sur divers sujets précis. C'est même très directement des Conversations Socratiques que sont sorties certaines réponses extrêmement élaborées et en même temps donnant une attitude concrète à des problèmes urgents (par exemple le squat des anciens locaux de la Sécurité sociale : nuit de la Saint Sylvestre passée en famille habitants/squatteurs).

Par ailleurs, mais cela n'est pas mesurable ni spectaculaire, il nous semble que la conscience des gens du quartier a changé : rapport à l'écrit (certains auteurs sont devenus des références courantes : Platon / Socrate, Tocqueville, Meschonnic, etc), rapport aux édiles (moins de timidité ou, ce qui revient au même, d'attitudes nihilistes ou poujadistes, et désir de savoir, de participer), rapport des gens entre eux (les conversations ont généré beaucoup d'inter connaissance, et de relations qui durent).

Notre persévérance (10 ans) nous semble être une réussite en soi, même si on ne peut pas dire aujourd'hui à quoi elle servira.

Échecs

Dès le début, nous avons renoncé à la maïeutique. Les gens n'y sont pas habitués, et il nous a semblé difficile de l'imposer, même si nous ne renonçons pas à l'introduire peu à peu. Socrate et son attitude civico-politique sont toujours restés, par contre, un exemple. Une référence pour tous.

Les Conversations Socratiques n'ont pas "révolutionné" Arnaud-Bernard : le nombre des participants est faible (20 à 40 personnes selon les sujets, deux ou trois fois plus en certaines occasions-jusqu'à 120 pour une conversation sur le féminisme) et notre parti-pris de ne pas faire venir des "stars" du débat, même de temps en temps (pour que la star reste toujours le débat lui-même), est peut-être trop raide.

Un échec est celui que nous avons connu avec le mouvement des Cafés philosophiques. Contactés par un de ses futurs promoteurs en 91, nous n'avons pas su, ni face à lui, ni face à la presse, défendre la spécificité et l'intérêt de notre formule. Les Cafés philosophiques, lancés dès 92 à Paris, puis dans toutes les grandes villes, se sont développés et ont occupé le terrain avec des principes qui nous semblent opposés aux nôtres : réunion de gens en des lieux fermés (interdisant par cela même l'accès à certaines personnes), présence

nombreuse de spécialistes (pas de rupture avec le type universitaire des problématiques), thèmes abordés dans la logique de la philosophie spéculative traditionnelle, participation des personnes venues de partout et qui ne se rencontrent pas régulièrement sur des terrains où l'harmonie entre principes et actes est vérifiable (dans un quartier où tout le monde vous connaît, on ne tient pas impunément certains discours), aucun lien entre le questionnement et des réponses concrètes, quotidiennes, ou exceptionnelles (cf. conversation sur le F.N. à Toulon où l'attitude de Socrate face à sa condamnation a été très "parlante").

Dans la bataille intellectuelle des années 90, le mouvement des Cafés Philosophiques a spectaculairement triomphé, occultant au passage notre formule.

Il est notable :

- que la presse nationale, quand elle a parlé de nous, nous a confondu avec ce mouvement ;

- que notre formule n'a été, à notre connaissance, reprise nulle part ailleurs ;

- que dès la diffusion du modèle Café philosophique, certains à Toulouse ont choisi cette formule plutôt que la nôtre : plusieurs professeurs ou amateurs de philosophie, des étudiants en philosophie ou en sociologie, qui apparemment se sentaient en danger devant un public jugé trop "bigarré" et des contestations trop "loufoques" ou "terre à terre", ont déserté nos conversations pour les Cafés.

Il est évident pour nous que le mouvement des Cafés philosophiques³, parti d'une généreuse intention, est en partie une parfois sympathique (pas toujours) illusion d'action pour la démocratie et pour l'éducation.

Claude Sicre
janvier 1999

- 1) Nous sommes **obligés** tous les jours d'inventer des réponses pratiques aux problèmes du monde, qui se posent tous à leur manière dans le quartier. Réponses pratiques qui sont toujours, quelles qu'elles soient, résultat d'une **posture générale** sur les problèmes du monde. Le questionnement à l'infini, comme non-réponse, est une réponse : celle du laisser-faire, sur le terrain.
- 2) Dans une lecture anti-platonicienne de Platon et pour sa socratisation (vision d'un Socrate démocrate : agora, discussions, acceptation de la loi de la majorité, volonté de convaincre et non d'imposer).
- 3) Tel que nous le connaissons : visites à plusieurs endroits (Toulouse, Paris), articles de presse, radio, télévision. Mais aussi tel qu'il se présente lui-même (interviews). Il faudrait voir bien sûr de plus près la pluralité des pratiques.